

À corps perdus

À Lyon, Our Body/À corps ouvert, exposition anatomique de vrais corps humains, scandalise les uns, passionne les autres. À Paris, le livre et l'exposition Clinic, exploration de l'univers médical à travers la photographie contemporaine, saisit toute l'humanité d'un monde aseptisé. À chacun sa vérité. **JEAN-MICHEL ULMANN**

Exhiber, provoquer, éduquer et encaisser? L'exposition itinérante Our Body/À corps ouvert, déjà vue par près de 30 millions de visiteurs dans le monde, prétend satisfaire toutes les attentes. Ce n'est pas antinomique. Toutefois, la Sucrerie, haut lieu de la Biennale d'art contemporain de Lyon, a vocation à provoquer des chocs esthétiques. Pas à donner des leçons d'anatomie. Du coup, les visiteurs balancent entre haut le cœur et curiosité. Cette ambiguïté alimente la controverse, excite la curiosité, attire le public. Le tour est joué. Destinée «à tous les publics» -les enfants bénéficient d'un tarif réduit- «cette exposition, soulignent les organisateurs, va littéralement sous la peau et révèle les mystères de l'anatomie humaine». Our Body/À corps ouvert, montre de véritables corps et organes humains conservés par «imprégnation polymérique». Cette méthode permet au public de voir ce qu'en principe seuls étudient les médecins. Au fil de cette mise en scène médico-légale surgissent, là, un homme aux muscles écartelés, plus loin un cycliste «déchamé», ailleurs un crâne ouvert, un autre coupé en rondelles. Etalée sur une table, la peau de tout un corps dépecé saisit d'effroi. Deux musées parisiens à vocation scientifique et pédagogique ont décliné la proposition des organisateurs. Le Musée de l'Homme fait valoir qu'il ne peut exposer des restes humains provenant de collections privées. La Cité des sciences indique qu'il y a «une ambiguïté sur l'origine des corps» et quelle était «mal à l'aise sur la démarche commerciale». À cela le producteur, Pascal Bernardin, répond que «ce sont ceux de personnes (notr. des Chinois pour la plupart) qui ont fait don de leur corps à la science et qui ont signé un document de consentement».

CORPS ET ÂMES

Sollicité, le Comité national d'éthique (CCNE) a émis un avis défavorable. Consultant scientifique et médical de l'exposition, le Dr Hervé Laurent, réplique «qu'il n'y a aucun problème éthique. La quête de conservation des corps et la dissection existent depuis la nuit des temps. Ici, il s'agit, de montrer et d'expliquer la formidable ingéniosité de la machine humaine.» Est-ce un argument convaincant? C'est oublier que ces grands guignols sont des hommes et des femmes. Si toute trace d'humanité est absente



«Consultations», photographie de Constant Anée.

de Our Body, sa présence hante les photographies de l'ouvrage et de l'exposition Clinic conçue par Rémi Faucheux. Onze photographes, travaillant en partie dans le cadre de résidences d'artistes au sein de centres hospitaliers, ont contribué à cette exploration de l'univers médical. Ici, nul cadavre astiqué et clinquant. Mais des hommes et des femmes en souffrance. Ces patients qui ont abandonné leur corps à la science, en sont réduits à la plus simple et pure expression de leur humble condition humaine. Elle envahit aussi les regards des médecins, saisis dans un moment de solitude, débarassés de leur masque professionnel. La froideur de ces images sur papier glacé, le silence et la solitude qui s'en dégagent, disent l'essentiel. Par contre-coup, la vision objective de ces hommes et de ces femmes souligne leur résignation. L'atmosphère anesthésiée de ces établissements de soins, plus ou moins à l'abandon, pèse sur l'observateur. L'hôpital est un théâtre d'opération. Patients et soignants jouent un rôle. Ces acteurs sans défense posent devant le photographe et en posant ils déposent sous nos yeux le poids de leur détresse. Dans sa préface au livre, Stéphane Velut, neurochirurgien, professeur d'anatomie, écrit de l'entreprise hospitalière: «C'est un monde de vitesse et de bruits. Dans ce monde il n'y a vraiment de place que pour le résultat, la série, la cellule et maintenant la molécule. Aussi, ce n'est pas étranger au système si c'est une sorte de corps imaginaire, affranchi de ses imperfections, libéré du hasard, de la vieillesse et de la mort que la biologie veut atteindre. Un corps moléculaire, cosmique mais



«Urgences», par Stefan Ruiz

improbable. Il faut le philosophe ou le photographe pour voir encore, immuables, tangibles et quotidiens, la fragilité et le silence.» Pour Stéphane Velut, Our Body n'est qu'une opération «démontée» ni pédagogique ni artistique. Un cirque commercial. Clinic, en revanche, force la compassion et l'interrogation. Mieux que les déchiements des écorchés de la Sucrerie, les photographes de Clinic atteignent ce sentiment insaisissable retenu dans un regard, dans une salle d'attente désertée, un réfectoire vide, un cercueil solitaire. En s'en tenant aux sujets visibles à l'œil nu, ces images délogent la vie invisible. Comme aimait le rappeler Jean Bernard, ici, après tout «c'est de l'homme qu'il s'agit».

EN PRATIQUE

OUR BODY/À CORPS OUVERT
La Sucrerie, 47-49, quai Rimbaud
69002, Lyon jusqu'au 3 août 2008.
Rens: 0892 68 46 94.

CLINIC

Le livre, Ed. Images En Manoeuvres,
204p, 156 photos, 39 €
Le projet Clinic a pour ambition

d'explorer l'univers médical à travers la photographie contemporaine. Onze photographes se sont confrontés à ce thème. Leur travaux livrent une vision intime

de ces espaces ou de leurs résidents. En parallèle, les membres de la revue *Useful Photography* ont réalisé une sélection de photographies vernaculaires relatives à l'univers médical.

Outre la qualité des photos, les textes de Michel Poivert, professeur d'art contemporain, du Pr Stéphane Velut, neurochirurgien et professeur d'anatomie (Tour), et de Marie-Christine Pouchelle, anthropologue, apportent une lecture passionnante de l'univers hospitalier.
Exposition: Galerie Griesmar & Tamer
40 rue de Richelieu, 75001 Paris
Rens: 01 47 03 09 60



CLINIC